

Le 22 septembre 2016

A propos du spectacle:

Rêve et folie

CLAUDE RÉGY

«Rêve et folie», la magie de Claude Régy

Pour le Festival d'automne à Paris, le metteur en scène crée aux Amandiers un spectacle captivant sur un texte du poète Georg Trakl autour de l'inceste.

On a vu une première fois *Rêve et folie*. Et on a été hypnotisé. Si bien qu'on n'a rien entendu. Ou peut-être que si, mais sans possibilité de s'en souvenir. Subsistaient les syllabes étirées, la litanie, la voix de l'acteur, Yann Boudaud, ses gestes lents et continus, le trou noir lumineux où il se tient, sous une arche, et les modulations de lumières imperceptibles et merveilleuses. Les variations de silences aussi. Ceux des spectateurs, qui ne froissent même pas un mouchoir dans leur sac. Ceux avant que l'acteur ne dise le premier mot. Et ceux aussi en préambule aux applaudissements, les spectateurs ne sachant pas ce qu'il en est de la clôture du spectacle, que l'acteur désigne par un petit salut de tête. Lumière sur Yann Boudaud, comme étourdi, devant lui aussi s'extraire d'un état extraordinaire, puis noir profond. Les applaudissements permettent d'émerger. La salle reste après les saluts un moment dans l'obscurité totale. Un temps plus long que d'habitude, avant que les gens ne s'ébrouent, ne se lèvent, retrouvent leur esprit. Parlent-ils ? Pas immédiatement en tout cas.

Corps absent

Où était-on et où est l'acteur ? Dans un autre état de conscience. Nulle souffrance, être happé est rare, mais encore faudrait-il savoir par quoi. Il y a quatorze ans, au moment de la création de *4.48 Psychose* de Sarah Kane aux Bouffes du Nord, Claude Régy avait dit au photographe de *Libération*, venu aux répétitions, qu'après cinquante ans de travail, il parvenait enfin à concevoir un théâtre à peu près inaccessible à la photo. Avec le temps, c'est la distance critique qui se trouve abolie. Sans programme, dépourvu des béquilles qu'est l'appareil de commentaires que l'on donne aux journalistes et dont on a été cette fois largement abreuvé, on serait resté fort démuné. L'hypnose : est-ce l'effet d'un soir, ou à chaque fois ? Et comment opère-t-elle ? L'acteur Yann Boudaud est-il un narrateur, Georg Trakl lui-même, ou lui et nous mêlés en même temps ?

On a donc vu une deuxième fois *Rêve et folie*, cette fois-ci cramponnée à notre conscience, bien décidé à ne pas lâcher prise, alors même que Claude Régy travaille sur les zones de pertes de contrôle des spectateurs et que l'excès de vigilance est sans doute

contradictoire au spectacle même. Yann Boudaud est donc sous une arche ouverte, qui semble le protéger. Décor abstrait, minimaliste, terrain vague au sens propre, mais déterminé par une lumière ultra précise. L'acteur grandit et s'affaisse au rythme du texte, les genoux fléchissant au point qu'on a le sentiment que le plateau est légèrement mou. La loi de la gravité est déjouée. L'image qui vient est celle d'un astronaute qui s'exercerait à faire du taï-chi. Image moins arbitraire qu'il n'y paraît puisque l'ailleurs sous toutes ses formes - la folie et la mort mais aussi l'infini - est l'un des fils du texte. Alors que dans la pièce de Sarah Kane, Isabelle Huppert frappait par son immobilité et la robustesse que son corps frêle dégageait, les lents mouvements de Yann Boudaud sont perpétuels, au rythme des pensées qui explosent continuellement dans un feu d'artifice mortuaire. L'acteur sculpte un corps absent avec ses bras tandis qu'une image détonne : «*Les étoiles s'allumaient sur sa détresse muette.*» Espace intime et infini mêlés. Juste avant : «*La nuit, sa bouche éclatait comme un fruit rouge.*» La bouche, celle de la petite sœur, sortie «*d'un miroir bleuté.*»

Overdose

L'inceste, l'effroi et la honte, la bordure de la mort et la nécessité de se l'infliger : tout Georg Trakl, poète lyrique à l'œuvre forcément inachevée puisqu'il est mort d'une overdose de cocaïne à 27 ans, est dans ce court texte sans statut précis. Il était infirmier, morphinomane depuis longtemps, et amoureux de sa sœur, Grete, sa cadette de quatre ans. Il était parti en 1914, sur le front de l'Est, en Pologne, soigner des blessés. Jusqu'au dernier souffle, tous ses mots porteront sur son unique amour indicible. Dans la collection «Poètes d'aujourd'hui» de Seghers, on lit une lettre adressée le 27 octobre 1914, à un ami, d'une limpidité saisissante : «*Je me sens presque déjà au-delà du monde.*» Il meurt cinq jours plus tard et ses dernières phrases sont pour Grete.

Grand découvreur d'auteurs qui explorent les confins du langage, de Sarah Kane à Tarjei Vesaas, le premier à monter *Sauvé* de Bond dans les années 70 ou encore en compagnie de Marguerite Duras *l'Amante anglaise*, *l'Eden Cinéma* et *le Navire Night* - souvent avec Bulle Ogier - Claude Régy a beaucoup dit que ce travail sur Trakl serait le dernier. On n'est pas forcé de l'écouter. Mais se laisser happer et désarçonner par *Rêve et folie* est une expérience qu'on aurait tort de ne pas tenter. Anne Diatkine